# LETTRE
## *DE FIGARO*
## AU COMTE ALMAVIVA,
### *SUR LA CRISE*
# DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Avec des détails propres à fixer enfin l'opinion ſur l'inutilité de cette découverte ;

*NOUVELLE EDITION ;*

**Précédée & ſuivie des réflexions qui ont rapport aux circonſtances préſentes.**

TRADUITE DE L'ESPAGNOL.




*Avec cette épigraphe :*

> Quoi qu'on oſe tenter, Monſieur, comme vous, j'ai le monde pour juge.
>
> *MESMER, lettre à M. Franklin, p. 14.*

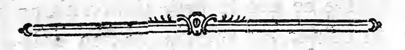
A MADRID;

*Et ſe trouve A* PARIS ;

Chez les Marchands de Nouveautés.

---

1784.



# AVIS DU TRADUCTEUR.

LA Traduction que j'offre au Public contient une infinité de détails que les circonstances ne rendent pas aussi indifférens que tout ce qui a paru jusqu'ici.

Partie de ces détails sont relatifs aux observations faites chez le sieur Deslon par neuf Examinateurs autorisés du Roi.

Il résulte de ces observations qui doivent paroître incessamment, que le *Fluide magnétique* n'existe point.

De ce que le ſieur Deſlon n'a pu le démontrer viſiblement, en doit-on conclure qu'il n'exiſte pas? On ne peut qu'en inférer tout au plus, comme on le verra à la fin de cette Lettre, que le ſieur Deſlon n'eſt qu'un Copiſte infidele & incapable de rendre compte des opérations dont il ignore abſolument le Mécaniſme.

Les Examinateurs, en n'expoſant dans le compte qu'ils vont rendre, que ce que le ſieur Deſlon pourra leur faire voir, confirmeront l'idée qu'on a de cet *ex-Médecin*, qui auroit beaucoup gagné dans l'opinion publique à ne paſſer que pour un ignorant (*).

(*) Sicut erat in principio, &c.

Autant il étoit du devoir d'un homme qui penſe, d'un patriote qui fait cas de ſa propre eſtime, de ne prendre aucun engagement avec celui qu'on vouloit démaſquer, autant il eſt honteux d'avoir joué tous les rôles pour mieux fixer l'attention & la mettre à profit, en renouvellant, comme par ſecouſſes, des débats qui ne font pas plus d'honneur au plaignant qu'à l'accuſé.

Le ſieur Deſlon ignore la doctrine du Magnétiſme ; il eût trompé étant inſtruit, il y a également réuſſi ſans l'être, à la faveur du titre de *premier éleve* d'un homme qui n'a élevé perſonne. On les croyoit, dans le principe, tous deux de bonne foi ; mais ni l'un ni l'autre n'a juſtifié cette croyance.

Quand le ſieur Deſlon pourroit ſe diſculper aux yeux de la Nation qu'il a aidé à abuſer, de concert avec tant d'autres; quand il démontreroit l'exiſtence du fluide auſſi *viſiblement* que Meſmer, ni l'un ni l'autre ne parviendra jamais à en faire un remede utile à l'humanité.

Il eſt à préſumer que le jugement de l'un accélérera l'émigration de l'autre, qui parle déjà de ſe retirer. L'époque de ſon départ ſera celle du bien général qu'il promet depuis ſi long-temps.

Le ſilence du ſieur Deſlon a de tout temps annoncé qu'il n'avoit qu'un but, & pour quiconque n'a que celui-là, le mépris n'eſt pas un obſtacle.

Meſmer eſt bien différent; mieux

efcorté, mieux défendu, mieux confeillé, mieux dirigé, il achete à tous prix des armes contre l'incrédulité; on penfe, on agit, on écrit, on cabale pour lui, il n'a qu'à payer & à figner. Oui, il n'a qu'à payer, & l'expreffion du fentiment coule avec l'encre mercénaire, il n'a qu'à payer, & la preffe docile offre par-tout l'empreinte d'une fenfibilité qui lui eft plus étrangere, qu'à l'ouvrier qui la croit vraie.

*Les enfans chantent quand ils ont peur*, a dit un Philofophe; le ton qu'on fait prendre à Mefmer (fans qu'il le fache) annonce affez que ceux qui l'environnent ne font pas fans crainte; mais les grands mots ne font pas les grands hommes, & per-

ſonne ne croira que la poſtérité puiſſe jamais s'occuper du ſoin de venger celui qui s'obſtine à ſpéculer ſur ſa deſtruction.



# LETTRE
## *DE FIGARO*
## AU COMTE ALMAVIVA,
### *SUR LE*
## MAGNÉTISME ANIMAL.

DE tout ce qu'on a publié, MONSEIGNEUR, pour & contre le Magnétisme animal, depuis six ans, rien ne m'a paru propre à fixer l'incertitude de Votre Excellence sur cette découverte, & vous devez vous savoir bon gré de l'heureuse indifférence qui vous a préservé de la lecture de toutes les pieces de ce procès trop fameux, où tant de gens se trouvent maintenant impliqués de toute maniere, que, sans un rapporteur tel que moi, vous n'en auriez vu la fin qu'au dernier jugement.

Il eſt, en effet, bien ſingulier que dans les productions littéraires ou non qui pullulent chaque jour en cette féconde Capitale, il ne ſoit pas dit un mot de l'objet contre lequel on décleme.

Que ceux qui préconiſent le Magnétiſme, n'en parlent point, on ne s'en étonne pas; mais qu'un eſſaim d'Auteurs, qui n'ont pas même le courage de ſe nommer, ſe mêlent d'imprimer, à la hâte & ſans aucune réflexion, des pamphlets où rien ne répond au titre qu'ils leur donnent effrontément, & dont ils ne ſe ſervent que comme d'appâts inſidieux, pour ſéduire l'avide curioſité, qui s'en repent une heure après, c'eſt ce qui révolte avec raiſon.

En Eſpagne, on écrit peu aujourd'hui, parce qu'on y eſt moins déſœuvré; mais ceux qui ſe mêlent de ce métier, donnent au moins ce qu'ils promettent; & cela vaut bien, à mon avis, l'inutile & trompeuſe facilité des brocheurs françois.

Pour vous prouver, Monſeigneur, que je parle en connoiſſance de cauſe, & que ni la prévention ni la réminiſcence n'ont aucune part au compte que je vais vous rendre, je commence par l'analyſe ſuccincte des écrits que Votre Excellence devoit parcourir dans ſon

voyage ; mais que ( par je ne sais quelle appréhension ) elle m'a chargé de lire, en me prêtant en place le manuscrit de *la nouvelle Théorie de l'Amour*, auquel elle m'a promis d'ajouter des notes utiles.

Une Lettre *in-quarto* écrite par l'Auteur du *Monde Primitif*, m'a d'abord paru offrir l'éloquence d'un partisan zélé, qui s'acquitte d'une tâche honorable en apparence ; mais sa défense est trop vive, elle décele même de la crainte ; puisqu'on n'avoit encore attaqué que très-foiblement alors le Magnétisme animal. Au revenant, Mesmer ne doit pas regretter les frais d'impression ni le logement de l'Auteur, de son vivant, & tous les menus débours dont un homme désintéressé, comme l'étoit celui-ci, a toujours un besoin d'autant plus humiliant, que les indifférens qu'il oblige le lui font plus vivement sentir. Ce digne homme, en mourant, n'a fait qu'accélérer de quelques jours le tribut que chacun differe sans être ingrat, & a débarrassé Mesmer de celui de la reconnoissance, qu'il auroit eu bien du mérite à payer plutôt, sachant sur-tout que ce Philosophe infortuné gémissoit tacitement sous l'oppression de gens qu'une poignée d'or pouvoit rassasier. Je me suis assuré, Monseigneur, à n'en point douter, que la vraie

caufe de l'accident fubit qu'on a attribué au Magnétifme, étoit un *cancer occulte à la racine du nez* : on ne peut tout au plus que conclure, fans perfonnalité, que le Magnétifme animal eft impuiffant contre le cancer à la racine du nez, comme il l'a été & le fera toujours contre tous les cancers entrepris & abandonnés après des années de paiemens confécutifs & toujours d'avance.

Cette Lettre, Monfeigneur, n'eft pas la feule qu'ait écrite l'eftimable Auteur du *Monde Primitif*; & celle qu'un Religieux de l'Ordre de S. Auguftin lui a renvoyée pour être imprimée avec des notes de fa façon, fe reffent bien du moule où elle a été jettée, & a le mérite (fi c'en eft un) d'avoir été retouchée d'après le fondeur, & cifelée par une main accoutumée à polir les chofes faites. Je ne parle pas de la déclamation qu'en fit ce Religieux enthoufiafte au Mufée, dont fon Editeur étoit, par un digne choix, Préfident perpétuel (cette préfidence eft, dit-on, deffervie aujourd'hui par un Vicaire à portion congrue); mais je vois par cette Lettre, précédée d'un avertiffement marqué au coin de la bonne foi, que dans les arrangemens pris entre Mefmer, le défunt (1) & l'Auguftin, le

(1) L'Auteur n'ayant pas été à portée de connoître par-

premier, vivement pénétré du bien qui résulteroit pour lui de la publicité de cette correspondance, avoit prié le Bibliothécaire de ne rien épargner, en lui disant avec instance : *Et te, Pater, orare pro me*, &c. : il auroit dû lui répondre : *Ad te omnis caro veniet ;* mais il finit par imprimer, & l'on n'en parle plus à Paris : mais suivant une lettre de Bordeaux, il a, entr'autres conversions, opéré celle d'une dame qui s'est retirée du monde, & qui mene à la campagne une vie édifiante : on ajoute même qu'il va souvent l'instruire des points essentiels de sa doctrine.

J'ai lu, par ordre de date, l'espèce de correspondance entre un François & un Anglois, & je n'y ai rien trouvé qui pût m'empêcher de croire & de prouver, quand on le voudra, qu'elle a été écrite dans la rue Cocqhéron, & imprimée aux frais de la Compagnie.

Je n'ai fait que parcourir les copies manus-

---

ticulièrement l'homme de génie dont il parle, & n'ayant de lui qu'une idée sur parole, on croit devoir suppléer à la foiblesse de l'hommage que tout Ecrivain doit à la vérité, en prenant, dans un concours de circonstances impérieuses, les vrais motifs de la condescendance & du dévouement dont un cœur trop confiant a rendu M. Court de Geblin la victime irrécompensée.

crites des cures intéressantes opérées par le Magnétisme animal, c'est à-dire, par Mesmer lui-même, & par un Gascon qui n'a fait qu'un saut de la place Maubert à celle des Victoires, comme s'il étoit victorieux; mais j'ai trouvé entre ces récits & ceux des Magnétisans de Lyon, de Bordeaux, d'Amiens, &c. tant de ressemblance, que considérant toutes ces vétilles comme faites à la main, j'ai cru pouvoir me dispenser de les examiner à fond, & de vous en entretenir.

Voilà à peu près ce qu'a produit l'enthousiasme ou l'intérêt. Je passe, Monseigneur, bien couvert du manteau de la neutralité, aux satyres des antagonistes.

J'ouvre un petit livre bleu, que j'ai d'abord pris pour un catalogue d'hôpital, en y voyant en tête, *Mesmer blessé*. Bon, dis-je en moi-même, il vaut mieux que ce soit lui qu'un autre; il sera bientôt guéri, si sa blessure n'est pas dans la main : je continue, & j'arrive à la fin de l'opuscule sans y voir de guérison. Ce sont des mots, de longues phrases, des extraits de morale chrétienne, qui décèlent l'Auteur cloîtré & le distinguent de son confrère, qui court les champs; mais dans tout ce fatras, pas un trait qui puisse effleurer Mesmer. Je le laisse donc, & pour me dédommager, je me saisis d'un autre livret,

dont la couverture blanche & le caractere brillant invitent à le parcourir. *Mesmer justifié;* c'est son titre : oh! pour le coup, je renais; il y a assez long-temps qu'on l'accuse. Voyons.

Un style fleuri..... des figures...... point de cinisme,..... des descriptions charmantes, une rapidité de style étonnante! des faits...... mais des faits! oh, ils passent les bornes........ mais s'ils sont vrais! Vrais ou non, il falloit les couvrir, les gazer au moins. Eh! le baquet, qui ne contient que de l'eau pure, est bien couvert; à plus forte raison devroit-on avoir cette attention pour ce qui n'est point pur.

Quelles gens que ces François! ils promettent blanc, ils donnent noir...... Ah! M. le Justifiant, vous avez surpris ma religion; mais malgré tout, j'aurois tort de me plaindre : en me scandalisant, vous ne m'avez pas ennuyé. Je recommanderai cependant aux duègnes de ne vous point laisser rouler sous la main des jeunes Signoras qui savent lire le françois.

Pardon, Monseigneur, si je me livre à l'explosion de ma délicatesse : ces mouvemens, vous le savez, me sont naturels, & je ne saurois m'en refuser la douceur passagère.

Voici du sérieux. *Histoire du Magnétisme en France, de son régime & de son influence, &c.*

Ce titre eſt pompeux, & quoique l'ouvrage n'y réponde pas tout-à-fait, on ne peut accuſer l'Auteur de dire le contraire de ce qu'il annonce; & tout en liſant ſes détails ſur les cérémonies *de la loge de l'Harmonie*, je n'ai pu m'empêcher de me rappeller ces temps heureux, où je faiſois des chapelles avec mes camarades d'école. Du reſte, cette brochure peut être lue de tout le monde, & l'on doit ſavoir gré à l'Auteur d'avoir réduit à ſi peu de choſes la matiere d'un volume; mais il devroit ſubſtituer à ſon titre celui d'*Hiſtoire des Magnétiſans*, car ils y ſont peints d'après nature.

Les autres ouvrages, tels que *les Traces du Magnétiſme*, *le Magnétiſme dévoilé*, *les Eclairciſſemens ſur le Magnétiſme*, &c. &c. &c. au lieu d'inquiéter les Magnétiſans, n'ont fait que les raſſurer, parce qu'ils n'ont pas même approché la doctrine qu'ils s'efforcent de détruire. O Ecrivains inſenſés! Comment la détruiroient-ils, ils n'en ont pas d'idée; comment la connoîtroient-ils, elle n'eſt pas achevée; & cela eſt ſi vrai, que pluſieurs perſonnes y travaillent encore tous les jours à leur temps perdu (1).

(1) C'eſt le vrai terme; mais ſi le moral n'y gagne rien, le phyſique en dédommage l'ouvrier.

Ce n'eſt pas en homme ſavant & pointilleux, Monſeigneur, que je vous rends ce compte préalable de ce qui a paru, juſqu'à ce jour, en différens genres, ſur la découverte que votre Excellence m'a chargé d'examiner; mais en faveur de la vérité, j'eſpère que vous ferez grace aux défauts académiques.

J'ai cru appercevoir, dans les efforts des partiſans, plus d'intrigue que de lumières, & dans les ſatyres des adverſaires, plus d'enfantillages que de raiſonnemens. Il eſt vrai qu'en général on n'en exige pas beaucoup dans le pays d'où je vous écris, & c'eſt ce qui fait que depuis plus de ſix ans la fortune du Magnétiſme eſt encore incertaine, tandis que celle de ſon Rénovateur eſt aſſurée; oui, Monſeigneur, très-aſſurée, & 400000 francs mis tout récemment à l'abri chez les Hollandois, en ſont un garant aſſez authentique. Meſmer peut donc continuer d'être un pauvre homme, mais il ne ſera jamais un homme pauvre; & c'eſt ſans doute une conſolation bien douce pour lui, de voir la diſette d'une partie compenſée par l'abondance de l'autre.

Les François auroient dû, ce me ſemble, faire comme certains gourmands, qui, lorſqu'ils acceptent une partie, ne ſe mettent au jeu qu'à

condition que la perte ſera mangée en commun. Si l'on avoit mis d'avance cette clauſe au jeu du Magnétiſure, que de gens dîneroient encore aujourd'hui avec les louis qui ſont à Rotterdam!

C'eſt aſſez parler finances; je vais, Monſeigneur, vous entretenir de mes obſervations particulières ſur le Magnétiſme, & vous pourrez d'autant plus compter ſur ce que je vais vous confier, que cette découverte offrant plus d'illuſion que de réalité, plus de forme que de fond, plus de myſtère que de ſcience, vous jugez que je ſuis dans mon centre, & que je n'aurai pas, il s'en faut, autant de difficulté à m'exprimer, que je viens d'en montrer ſur la partie purement typographique : c'eſt le bonheur que je me ſouhaite.

Le *baquet* dont chacun a juſqu'ici parlé à ſa façon, n'a de myſtérieux que ſa couverture; il contient quelques voies d'eau de la Seine, qui infecteroit par ſon ſéjour, ſi l'on n'avoit l'attention de la rendre preſqu'incorruptible, au moyen de l'acide vitriolique & du foie de ſouffre, qui, malgré ſon ſéjour, ne diminue point de volume, & communique à l'eau une volatilité qui s'augmente infiniment par la chaleur des corps à demi-vivans qui entourent ce baquet. On a l'attention de remettre de tems en tems de l'eau

nouvelle pour remplacer celle qui s'évapore ; & celle qu'abſorbe le bois du baquet. Les verges de fer aimantées de différentes longueurs dont ce réſervoir eſt hériſſé, ſont conſidérées comme des conducteurs électriques (*ſui generis*). Quant à la corde, quoique le fluide y ſoit plus ou moins contenu; je ne lui crois qu'une vertu morale (1); mais la choſe la plus utile, & dont perſonne ne ſe doute, c'eſt le paillaſſon qui entoure le baquet; l'inepte le foule aux pieds; comme l'ignorant voyageur foule le lierre terreſtre, ſans ſe douter que c'eſt à lui qu'il doit le plus ſouvent le ſoulagement de ſes maux ; mais ce n'eſt pas ici le lieu de donner mes preuves, j'y reviendrai.

Votre Excellence qui n'a pas eu le tems de vérifier les deſcriptions verbales qu'on lui a faites de cette ſource féconde de phénomenes, peut s'en rapporter, à peu de choſe près, à l'eſtampe que je lui ai adreſſée avec ma derniere; & quant au défaut de coſtume dont vous m'avez fait l'obſervation, Monſeigneur, relativement au large ruban bleu qui n'étoit pas à ſa place,

(1) Quelles réflexions ne doit pas faire un patient de bonne foi, qui ſe voit en ſi nombreuſe compagnie les fers aux pieds, aux mains, la corde au col !

le Peintre m'a dit que c'étoit une licence, & qu'on s'en étoit permis bien d'autres. Comme cela ne me regarde pas, je me suis tû, & en le quittant, je me promis bien de ne plus critiquer les planches que les Eleves feroient graver & enluminer pour servir d'enseignes. J'ai tenu ma parole, car je n'ai pas dit un mot sur le portrait d'un homme d'esprit qu'ils ont fait dessiner depuis, & au bas duquel ils ont fait mettre le nom de Mesmer, avec des vers préparés d'avance par l'Auteur regretté du Monde Primitif; mais n'allons pas plus loin.

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas !*
Heureux qui connoît mieux la cause que l'effet !

Je pourrois, Monseigneur, prolonger encore les détails illusoires, & différer considérablement l'objet principal de cette lettre; mais je vous ai parlé d'intrigues, & je vais, pour ne pas fatiguer Votre Excellence, me borner à deux faits qui suffiront à vous donner une idée du reste, & sans plus différer après, j'entrerai en matiere.

Je n'entends point, par intrigues, les menées mystérieuses de la galanterie, elles sont trop au-dessous du sujet que j'ai à traiter, quoiqu'elles aient beaucoup influé, & qu'elles contribuent même encore aujourd'hui à soutenir la réputation

du Magnétiſme qu'elles font ſouvent chanceler. De quoi vous ſerviroit, en effet, Monſeigneur, de ſavoir que, par l'entremiſe du Magnétiſme, un épouſe trompe ſon mari à ſes yeux ſans qu'il la ſoupçonne, *à fortiori* en ſon abſence; je paſſe l'inverſe ſous ſilence, & je ſuis de votre avis ſur l'infidélité des hommes, qui vient toujours d'un concours de circonſtances dont ils ſe ſervent pour ſe juſtifier à leurs propres yeux. Les hommes ayant donc, au Magnétiſme, plus d'occaſions d'oublier leurs devoirs que leurs femmes, donnent à celles-ci plus de ſujets de s'en ſouvenir inutilement, & de s'en dédommager, pour conſerver en tout l'équilibre & l'harmonie qu'on appelle ici l'ordre de la ſociété. Les jeunes filles; mais laiſſons là cette diſcuſſion; on en voit peu au baquet; les pricipales héroïnes les en ont bannies pour n'avoir pas toujours devant les yeux des objets de comparaiſon, difficiles à atteindre, & ne pas ſe voir à chaque inſtant privées des préférences qu'elles ſe ſont aſſurées, juſqu'à nouvel ordre, par cette excluſion.

Revenons aux deux faits auxquels j'ai reſtraint le chapitre de l'intrigue.

Le premier concerne un Médecin dont le maître a payé la réception, & qui, en Phyſicien de bonne foi, a dit hautement que cela

ne valoit pas cent louis. Un blaſphême eût été mieux écouté, que ces paroles d'un homme qui marchande ; dans le moment, on le maltraita fort, & il entendit ſans parler, les épithetes de toute eſpece, qu'il attribua ſagement à l'Elixir de Rouſſillon, dont, comme Médecin éclairé, il connoît les effets peu durables.

Le lendemain on lui fit des excuſes (adreſſées à ſon maître), & pour l'appaiſer, on lui promit de lui rendre ſon argent; mais tout cela ne fut qu'apparent, & d'autres mains ſe chargerent de tramer ſourdement ſa perte, en altérant peu à peu la confiance qu'il mérite, ne fût-ce que par ſa conduite; mais ce fut en vain qu'on mit tout en œuvre pour y parvenir : de quelque côté qu'on abordât ſon auguſte protecteur, on ne le trouva jamais diſpoſé qu'à la clémence, & nullement ſuſceptible de ces mouvemens qui dégradent les ames qui s'y abandonnent.

Le ſecond fait a pour objet un homme de nom, à qui Meſmer (ſans le ſavoir peut-être) avoit donné de violens ſujets de mécontentement, au point qu'un jour il vint chez lui pour s'en expliquer, & le traiter, dit-on, en *Médecin malgré lui ;* mais le Docteur Germain prévenu (comme il l'eſt toujours) de l'intention de ce Seigneur, & prévenu ſur-tout par quelqu'un qui

l'assura qu'il *le feroit comme il le disoit*, s'arrangea de maniere à être absent lors de sa visite, persuadé *qu'une volonté forte* peut beaucoup de la part de l'*agent* en pareil cas.

Il chargea donc les adeptes les plus énergiques de le recevoir, & de le disposer au contraire de ce qu'il venoit faire. Ce qui fut prescrit fut ponctuellement exécuté : le Seigneur fut entouré à son arrivée par une élite d'adeptes de qualité & autres, qui s'acquitterent de la commission de leur chef avec tant de succès, qu'en moins d'une heure, cet homme si courroucé en arrivant, changea miraculeusement de maintien & de langage; on dit même qu'il se plaignit que Mesmer tardoit trop à rentrer. Enfin on l'annonce, il paroît, cet homme tant menacé.... il paroît & l'accolade termine toute discussion entre eux. C'est depuis ce jour que le Seigneur en question est compté au nombre des Elèves, & soutient de tout son *crédit* la doctrine qu'il a embrassée.

Ce trait me paroît vérifier assez complétement ce que j'ai vu dans un bouquin, sur *la subtilité*, traduit du latin par un certain Leblanc, grand amateur de secrets, il y a cent onze ans. J'ai vu dans ce vieux répertoire, dont un Maréchal Andaloux me fit présent, & que j'ai laissé

en paiement dans une auberge, que « *ſi l'on ac-*
» *couple un adoleſcent vigoureux à un vieillard in-*
» *firme, il devient généreux, & par ce moyen l'en-*
» *nemi devient ami*, & *l'envieux quitte la mai-*
» *ſon, &c. &c. &c.* ».

L'infidélité de ma mémoire me fait regretter tout à la fois & ce vieux recueil, & le Traité du Soufre par *Stale*, que j'ai perdu dans un déménagement tacite.

Vous allez juger, Monſeigneur, par les détails dans leſquels je vais entrer, ſi j'ai, du Magnétiſme animal, une idée aſſez juſte, pour me diſpenſer de me faire initier comme un badaud : il faut l'être, en effet, pour donner pieds & mains liés dans une ſecte où l'on n'eſt inſtruit qu'après la réception, tandis qu'on devroit tout ſavoir avant d'être admis, & ne payer qu'en raiſon de ce qu'on ſait; mais ſoyons juſtes, on paie en raiſon de ce que l'on vaut (1). Il y a des Elèves qui ont été reçus à cauſe de leur heureuſe conſtitution, ou de leur influence dans la ſociété des Grands à qui ils ſont attachés, & qui réuniſſant beaucoup de reſſources phyſiques aux qualités morales, peuvent être d'une utilité

(1) Voyez l'Hiſtoire du Magnétiſme, & l'Examen ſérieux & impartial du 26 Juillet, que je joins à la préſente.

inappréciable

inappréciable, *gaudeant bene nati.* Ceux qui n'étoient pas richement partagés par la nature, y ont suppléé par la fortune, & c'est assez l'ordinaire, *nullus omni parte beatus;* ceux enfin qui, semblables à ces productions monstrueuses, n'ont aucun caractere déterminé, se sont livrés aux bas emplois, & ont coopéré au mouvement général de la machine, comme un Facteur de la petite poste contribue au succès d'une intrigue; aussi ont-ils de même contribué au succès de quelques-unes, tantôt par la souplesse & la discrétion, tantôt par un silence honteux & complaisant, tantôt par une adhésion intéressée à toutes les absurdités des gens qu'on vouloit charger d'une trompette magnétique.

Nous approchons, Monseigneur, & nous voilà bientôt au développement de la doctrine du Magnétisme, sur laquelle signor Chérubin, votre Page, m'a fourni, sans le savoir, des observations que Mesmer lui-même ne m'auroit pas procurées. Ces observations & les expériences que j'ai faites suffiroient pour me mettre en état d'aller professer le Magnétisme animal (loin de mon pays toutefois), si je n'avois dans la protection de Votre Excellence (1), une ressource

(1) On dit qu'amitié de Seigneur n'est pas héritage;

aſſurée contre la miſere à venir, & une répugnance invincible pour tout ce qui eſt myſtérieux; & puis, mon mariage a ramolli mon courage entreprenant. Il n'en eſt pas de même de Meſmer, cet heureux mortel a oublié ſa qualité d'époux, & n'en a que mieux réuſſi; car s'enrichir, Monſeigneur, vous le ſavez, dans ce ſiecle, c'eſt réuſſir, & aujourd'hui, bonne renommée ne vaut pas ceinture dorée; Meſmer a fort adroitement retourné ce proverbe; il eſt vrai qu'il a été ſupérieurement ſecondé, & l'on ſeroit bien étonné ſi, lorſqu'il aura aſſez gagné pour payer tous ceux qu'il a employés dans cette grande affaire, il diſoit à quelques François ſes Elèves, au moment de ſon départ: *J'ai été votre maître, tant que j'ai pu m'acquitter envers vous; vos ſervices ſont finis, je les ai reconnus: vous avez joui tranquillement, tandis qu'on m'accabloit publiquement de reproches que vous méritiez plus que moi; à votre tour maintenant, le voile eſt déchiré, juſtifiez-vous aux yeux de la France que je remercie. Adieu.*

Que de gens ſeroient vus à découvert, ſi cela arrivoit! que de noms on répéteroit au lieu de

---

il paroît que celui-ci fait exception à la règle: Qu'on me donne un Mécène, & je ſerai Poëte, a dit un ancien; & moi je dis, Ainſi ſoit-il.

celui de Mesmer, qui a poussé la déférence jusqu'à prêter son nom au Graveur qui l'a fait enluminer, pour qu'il soit dit que, du petit au grand, le Magnétisme a influé d'une maniere ou d'une autre sur tous les états. Quelle influence!

J'ai dit du petit au grand; mais ce n'est pas au plus grand, & quelques enfans éblouis, placés par le hasard plus près du pere que le reste de sa famille, n'ont pu s'en faire entendre au préjudice des plus éloignés, vers lesquels il porte sans cesse les regards d'une douce bienveillance...

C'est assez parler, Monseigneur, de la forme & des accessoires du Magnétisme, c'est assez parcourir ce labyrinthe obscur, il est tems de vous faire voir la lumiere; & comme je n'ai fait, vous le savez, d'autre serment que de ne pas me remarier, je commence.

Le hasard, qui est le premier Professeur de Magnétisme qu'ait eu Mesmer, est aussi celui à qui j'ai l'obligation de mes découvertes. La dénomination de Magnétisme animal ne me paroît pas remplir l'idée qu'offriroit celle d'*électricité animale*; mais en faveur de l'attraction & de la répulsion des corps, je m'en tiendrai à la premiere, & je crois inutile d'ajouter des figures géométriques à mes réflexions : je serai le moins diffus que la matiere le permettra.

Le Magnétiſme animal eſt l'action d'un corps vivant ſur un autre, ſans autre agent que ſa propre émanation, ſans le ſecours même d'un conducteur (1), ni d'aucune préparation : je m'explique.

Soit donné dans une obſcurité parfaite, à midi ſur-tout, un homme jeune, ſain, bien conſtitué, ſobre en tout & vigoureux; qu'avant de quitter ſes vêtemens, il ſe ſoit ſuffiſamment agité pour accélérer, volatiliſer l'humeur qu'on appelle tranſpiration inſenſible; que dans cet état, il ſe déshabille, & (les pieds nuds ſur un tapis) qu'il ſe frotte les mains (2), & préſente auſſitôt ſes pouces, les ongles en-dedans, l'un vis-à-vis de l'autre, à demi-pouce de diſtance, on y verra bientôt paroître une petite flamme qui ſe briſera en les éloignant; mais qui ne diſparoîtra

---

(1) Les barreaux bien aimantés dont les adeptes font proviſion dès qu'ils ſont aggrégés, ſoit pour frotter la baguette, ſoit pour s'en garnir pendant qu'ils ſont enfermés dans leur appartement, prouvent que le minéral aide ici beaucoup l'animal : on ſait d'ailleurs l'effet de l'aimant ſur les corps épuiſés.

(2) On voit les Magnétiſans ſe frotter ſans ceſſe le bout du pouce avec le medius de la même main, comme faiſoit le Docteur Bartholo en danſant devant la Signora Roſine; c'eſt ce qu'on appelle ici les caſtagnettes.

qu'en y paſſant l'index de la main oppoſée, ou l'annulaire : on la rappellera avec le médius toujours d'une main à l'autre : le petit doigt a la même vertu ; mais il faut frotter un peu plus long-tems qu'avec le médius.

Voilà l'exiſtence du fluide clairement démontrée dans le pouce, le médius & le petit doigt ; ſuivez-moi, Monſeigneur, cela va nous mener loin : ces trois doigts ont donc la vertu répulſive, & les deux autres par conſéquent, la vertu attractive : c'eſt un fait.

Qu'il paſſe le pouce droit ſur l'œil gauche en frottant du bout, mais légèrement, les cils, on y verra bientôt paroître une clarté pareille à celle du pouce, & de même pour l'œil droit avec le pouce gauche. Voilà des pôles bien manifeſtés, puiſque le pouce d'un côté ne peut faire briller que l'œil oppoſé : une choſe ſingulière à obſerver, c'eſt que l'index ſeul peut faire diſparoître la clarté, & que le pouce du même côté ne feroit que l'attiſer, au lieu de l'éteindre. Il faut donc ſe ſervir de l'oppoſé.

Qu'il paſſe enſuite le pouce ſur le nez (ſi toutefois il n'uſe point de tabac (1)), l'ongle

(1) Le café à l'eau eſt, dit-on, un anti-magnétique; je ſoutiens le contraire ; 1°. parce que j'en ai pris ſouvent avec

en deſſus, même phénomène qu'à l'œil; mais point à la bouche; d'où l'on voit que ceux qui l'ont annoncée comme répulſive ſe ſont trompés, elle n'eſt qu'attractive, & le mouvement aſpirant des lèvres le prouve inconteſtablement. La langue eſt l'organe du goût, je ne parle ici que du tact, &c.

La répulſion des yeux & du nez connue, ſuffit pour faire croire que les autres parties de la tête ne ſont ſuſceptibles que d'attraction.

Le reſte du corps, à commencer par le ſein, n'offre pas moins d'effets propres à guider le Magnétiſant. Par exemple,

Que le même homme, toujours nud, paſſe le pouce droit ſur le ſein gauche, autour du mamelon, on y verra bientôt paroître une clarté pareille à celle qu'on vient de remarquer aux yeux, au nez, &c. On doit toujours ſe ſouvenir que ſi le pouce s'éteint, on peut le rallumer ſans peine avec le médius.

Je laiſſe à ceux qui écrivent ſur la Névrologie, le ſoin difficile d'expliquer, d'une manière intelligible, les raiſons qui font qu'une partie

---

des Magnétiſans Deſloniens dont je n'ai pas parlé, parce que ce ſont des copiſtes ſerviles; 2°. parce que je ne magnétiſe jamais mieux qu'après avoir pris du café & de la liqueur.

brille de préférence à une autre ; la meilleure hypothèſe que je puiſſe donner, eſt la réunion d'une plus grande quantité de houpes nerveuſes ou plexus aux parties qui brillent, quantité confirmée par la ſenſibilité exquiſe de ces mêmes parties.

Le diaphragme, ou le creux de l'eſtomac ne préſente point de clarté ; le plexus ou aſſemblage nerveux, y eſt cependant conſidérable, & paſſe pour le ſiege de toutes nos ſenſations; mais ſon irritabilité eſt preſque toute interne. Cependant, comme on le verra ci-après, il y a une manière de donner à ces nerfs des ſecouſſes qui produiſent des révolutions qu'on appelle criſes, dont j'aurai occaſion de parler ci-après.

Ce que la plaiſanterie a déſigné par pôle noir eſt ſuſceptible des mêmes phénomènes dans les deux ſexes, & je crois que Votre Excellence n'a pas beſoin d'une plus ample explication ſur cet article : au ſurplus, j'y ſatisferai de vive voix.

Je ne peux trop inſiſter, Monſeigneur, ſur les attentions préliminaires, relativement à l'appartement où l'on fera ces expériences ; il faut, premièrement, qu'il ait reçu, autant que faire ſe pourra, le ſoleil du midi par l'ouverture des croiſées; qu'il ſoit aſſez élevé pour n'être point humide, ſur-tout parqueté, garni d'un tapis de

pied, ou au moins d'un paillaſſon : la raiſon de cette précaution eſt que le gros orteil a la même faculté que le pouce de la main, & que la moindre humidité détruit tout. Les hommes que de certains exercices ont refroidis, entr'autres les gens de Lettres, qui ne magnétiſent que des yeux, ou ceux d'une conſtitution foible (1), ſe diſpoſeront par quelques heures de mouvement dans l'appartement même, au point de s'échauffer modérément, & tiendront dans chaque main, & ſous chaque aiſſelle, un canon de ſoufre d'une demi-livre, afin de volatiliſer (2) le fluide appauvri & raréfié par l'inertie des houpes nerveuſes. Lorſqu'ils ſe ſentiront ſuffiſamment échauffés, ils dépoſeront les canons de ſoufre; & pour s'aſſurer du tems propre aux eſſais, un moyen sûr eſt de préſenter le nez à l'ouverture du jabot de la chemiſe; ſi l'on ſent monter au viſage une douce chaleur, & même dans certains ſujets, une odeur balſamique, il eſt tems de commencer : on peut ne ſe point déshabiller; car il faut être extrêmement fort

(1) Un bon payſan l'emportera toujours ſur les petits-maîtres en fait de magnétiſme. *Voyez* ma deviſe.

(2) On boira quelques verres d'eau ferrugineuſe, que tout le monde ſait faire.

pour conſerver long-tems un état louable étant nud.

Je crois, Monſeigneur, pouvoir actuellement parler du traitement un peu plus clairement qu'on ne l'a fait juſqu'ici.

Le baquet ne me paroît pas indiſpenſable; mais laiſſons-le exiſter, pour ne rien changer à l'ordre reçu : je ſuppoſe donc qu'on m'amene un malade, n'importe de quel ſexe, ni de quel âge, je ferai mes obſervations après.

Si c'eſt un homme, je commence par me placer à ſon côté droit, de manière que mon orteil droit ſoit contre ſon orteil gauche, ſans quitter mon ſoulier, ni le ſien, que l'on a ſeulement l'attention de bien eſſuyer avant, & de ne jamais huiler, afin que le pied ſoit toujours dans un état de ſiccité & de chaleur, qui eſt la condition *ſine quâ non*. Je me place donc de maniere que le pied gauche ſoit contre le pied droit, comme je viens de le dire. Je place enſuite la main gauche entre les deux omoplates, avec l'attention cependant qu'il n'y ait que *le pouce, le médius & le petit doigt* qui portent ſur l'habit, l'index & l'annulaire levés, comme pour *ut*, *mi*, *ſol* ſur le forte-piano. On portera enſuite la main droite ſur le creux de l'eſtomac à nud, & avec le pouce, le médius & le petit doigt, on y fera,

par gradation, une friction formicu-circulaire que l'on continuera jusqu'à ce que le malade en ressente les effets, qui sont assez communément des sueurs & des borborigmes qui finissent par la diarrhée.

Il ne faut pas omettre de fixer le plus que l'on pourra le patient, c'est-à-dire, d'avoir l'œil droit sur le gauche, & le gauche fermé, & *vice versâ*, par une raison d'optique.

Le malade, après cette opération, boira un verre d'eau, & fera bien de se coucher & de se reposer, car il éprouvera une prostration de forces qui durera quelques heures, & ensuite il n'en sera que plus dispos.

Quant à l'âge & au sexe, j'ai dit que je ferois mes observations après, & les voici.

Si c'est un jeune homme que l'on veut émouvoir, les frictions dureront plus long-temps, parce qu'il a plus de réaction quoique malade, ainsi qu'une jeune fille ou femme, que n'auroient des vieillards, qui doivent avoir la précaution de faire la chaîne avec des jeunes gens en grand nombre; ce qui les disposera merveilleusement aux frictions.

Une attention qu'il faut encore avoir, pour ne pas échouer dans les tentatives magnétiques,

c'eſt de choiſir toujours des ſujets foibles (1); car ſi le patient a trop de réaction ſur l'agent, on conçoit que l'effet eſt au moins nul : je dis au moins, parce qu'il pourroit ſe faire que le magnétiſé, ſans le ſavoir, accablât le frotteur, s'il avoit ſur lui l'avantage des émanations.

Il s'agit maintenant, Monſeigneur, des criſes; & d'après ma théorie, vous jugez que l'on concevra facilement la marche que l'on ſuit pour les achever.

Les criſes vraies n'ont lieu que dans les jeunes perſonnes nerveuſes & d'une irritabilité conſidérable : j'ai cependant vu quelques hommes en avoir des ſymptômes; mais ces exemples ſont rares, & je ne vais parler que des femmes qui n'ont pas 45 ans.

Je ſuppoſe donc qu'une jeune perſonne en qui le fluide ne circule pas librement, éprouve des mouvemens convulſifs & des accès dont l'eſpèce dénote le lieu où ſont les obſtacles à cette circulation; voilà ce qu'on appelle une criſe (au traitement magnétique), & cette criſe dure autant que les obſtacles; c'eſt pourquoi

(1) Il faut, par-deſſus tout, avoir l'attention de les choiſir analogues, afin de mieux marier les émanations; ce qui conſtitue cette ſympathie qui étonne le vulgaire.

l'on en a vu fe terminer en moins de deux heures dans certains fujets, tandis que chez d'autres elles ont duré plufieurs jours (1). Revenons aux plus courtes. Lorfque la crife fe manifefte, la malade trépigne d'ordinaire affez vivement; ce qui n'arriveroit point, fi par une caufe quelconque, le fluide ne rencontroit pas d'obftacle aux extrémités inférieures, où, ne pouvant fe faire une iffue, il follicite des vibrations, qui, en faifant mouvoir les pieds fortement, le renvoient, par refoulement, vers le cerveau, où il caufe un délire, un fpafme momentanés, & toutes les contorfions que le plexus ébranlé fait exécuter aux membres qui font fous fa dépendance : on laiffe d'abord la malade en liberté, & au lieu de gêner fes mouvemens, on les facilite, en la débarraffant de fes vêtemens (s'ils font ferrés) & en l'étendant fur un matelas : les jarretières, les colliers, les fouliers, tout cela doit difparoître, & fur-tout les corps à baleine.

Le magnétifant, lorfqu'il aura vu tous les caractères de la crife, commencera par les parties

(1) La difficulté de les terminer a fait plus de mal que de bien au Magnétifme; mais le temps & la nature font venus au fecours.

précordiales avec l'*index* & l'*annulaire* exclusivement, puisqu'il s'agit d'obtenir un effet contraire à celui des trois autres dont j'ai parlé plus haut. On porte donc ces deux doigts, presque réunis, sur la région du cœur, les ongles en bas & en dehors, & l'on frotte toujours en descendant, la paume de la main tournée vers la malade, sans toucher, en remontant, comme si l'on vouloit balayer quelque chose vers les extrémités : peu importe quelle attitude on prenne pour cette friction; mais pour les suivantes, il est essentiel d'être en face de la malade, sans cependant la regarder; ce qui est dangereux : on passe ensuite les deux mêmes doigts sur le milieu de l'arcade surcillaire; c'est-à-dire, suivant les principes ci-devant démontrés, ceux de la main droite sur l'œil gauche, & ceux de la gauche à droite; on les ramène ainsi, en traînant, à plusieurs reprises, jusqu'au sein, de chaque côté, & l'on a toujours l'attention de ne point toucher en remontant, & de faire ensorte que le pouce, l'index & le petit doigt ne communiquent en rien avec les deux autres, qui, comme on l'a vu, leur sont parfaitement étrangers : à mesure que l'on voit changer les accès, on change aussi. Quand on a débarrassé la tête, on suit aux seins la même marche qu'au dessus des sourcils, jus-

ques vers les hypocondres ; & c'eſt à l'accès qui ſurvient après cette friction, que l'on connoît ſur quel côté on doit inſiſter : ſi c'eſt la joie, on inſiſte ſur l'hypocondre gauche ; ſi c'eſt la triſteſſe ſur le droit, & l'on paſſe même par-deſſus les vêtemens (s'ils ſont légers), depuis chaque hypocondre, le long des cuiſſes juſques vers les pieds en-devant, mais deux ou trois fois ſeulement & très-légèrement. Si la malade n'eſt point cataleptique, la criſe ſe terminera en deux heures au plus, & on lui donnera, auſſi-tôt qu'elle ſera revenue à elle, un grand verre d'eau magnétiſé, c'eſt-à-dire, dont on aura frotté le bord avec le médius, & qu'on y aura mis le bout juſqu'à la première phalange ſans quitter le verre, qu'on ne touchera qu'avec les trois doigts lumineux, & pour cauſe. Quand on n'y penſeroit pas, l'altération où ſera la malade en fera ſouvenir.

Il faut remarquer, Monſeigneur, qu'il y auroit de l'imprudence d'abandonner la criſe à la nature, qui achève rarement ce que l'art commence.

Il y a des ſecrétions ſur leſquelles il faut des lumières particulières pour agir à propos ; mais pour ne pas s'expoſer aux ſuites de quelqu'erreur, & à des reproches fondés ſur l'abus de confiance, je ſuis d'avis qu'on doit attendre que

la malade y consente de sang froid. Si l'on avoit toujours eu cette attention délicate, la malignité ne se seroit pas tant exercée sur le dévouement des adeptes, & leur exactitude à remplir ce point de leurs devoirs, quelquefois *ultrà petita*.

Tel est, Monseigneur, le produit de mes recherches sur le Magnétisme animal, & je ne suis point éloigné de croire que, dans ces tems où la nature gouvernoit les hommes, il pouvoit soulager quelques-uns de leurs maux; mais aujourd'hui, avant qu'on sache l'appliquer avec sûreté, que de funestes essais! .... Et comment se persuader que cette même nature ait abandonné à l'incertitude de nos tentatives, l'emploi d'un remède si peu connu encore? D'ailleurs, Votre Excellence conviendra, comme moi, qu'un agent universel doit avoir une fin générale, à laquelle il tend toujours, sans que l'homme s'en mêle.

Quant aux effets du Magnétisme sur la végétation, j'en obtiens tout aussi bien que Mesmer, en observant à peu près les mêmes principes que pour le corps animal : par exemple, si c'est un arbre que je veux magnétiser, j'ai la précaution de me servir du soufre pour volatiliser mon fluide en raison de la grosseur de cet

arbre, & de sa pénétrabilité : j'ai soin de choisir cet arbre sain dans toutes ses parties, j'en arrose le pied avec de l'eau où j'ai laissé évaporer du salpêtre & du soufre ; plus cet arbre est exposé au midi, plus il est magnétisable.

Je prends donc un beau jour pour mon opération, & vers les onze heures du matin, je me rends sur le terrein ; je tourne le dos au midi, & je pose mes pieds contre l'arbre, de manière qu'il se trouve, pour ainsi dire, entre mes rotules ; dans cet état, j'applique sur l'écorce le bout du pouce, du médius & du petit doigt (1), de sorte que l'arbre soit entre mes deux mains, & depuis mon soulier, de chaque côté, jusqu'à la hauteur de mes yeux, je frotte fortement, de bas en haut, le plus long-tems qu'il m'est possible, jamais de haut en bas, & en me retirant, je l'arrose avec l'eau dont j'ai parlé. Je suis à peu près les mêmes procédés pour les plantes ; mais toujours avec *une intention vive*, ssans laquelle le fluide est dans l'inertie, & l'opération manquée ; elle ne réussiroit pas mieux si l'on étoit distrait, ce qu'il faut éviter en fixant les yeux sur l'arbre.

Le Magnétisme, par le réfléchissement des

(1) Règle générale.

glaces, au moyen d'une canne, ou d'une épée; n'est plus une énigme, d'après les notions que je viens de vous donner, Monseigneur; & pour vous en assurer, vous pouvez, dans l'obscurité (sans que ce soit la nuit), présenter votre pouce lumineux à un miroir, en le regardant d'assez près, vous le verrez revenir à l'œil opposé, en formant un angle. Pour le reste, prenez, aussi dans l'obscurité, une épée nue, offrez au rivet du pommeau qui fixe la garde, l'un ou l'autre de vos pouces, tant qu'il y touchera, la pointe sera lumineuse, & ne cessera de l'être que quand le pouce cessera d'y toucher. Pour ce qui est de la canne, s'il y a un cordon, il faut le relever, & la tenir toujours dans l'obscurité, entre le pouce & le médius, & s'il y a dans le bout de cuivre un clou de fer, il brillera; s'il n'y en a point, on n'y verra rien; mais le fluide s'y portera-t-il? C'est une question; je le présume, d'après ce que je vous dirai.

Je laisse à vos lumières, Monseigneur, le soin de suppléer à l'insuffisance de mes observations; j'ai bien d'autres choses à vous communiquer sur le tact qui fait presque tous les frais du Magnétisme animal; mais je me réserve à vous en entretenir plus particulièrement, si la cabale me donne le tems de retourner en Espagne;

dans le cas contraire, j'en informerai Votre Excellence qui, j'espère, ne m'abandonneroit pas, puisque c'est pour elle que je me suis exposé à tout ce que peut l'intérêt blessé par le désintéressement.

Je me propose de faire à mon retour dans ma patrie, un Mémoire sur l'*irritabilité*, & de prouver que, sans elle, il n'y a point de Magnétisme; mais une chose m'inquiète, & m'arrêtera sûrement lors du travail que je projette; c'est de savoir si cette irritabilité est l'effet de la constitution ou des circonstances; si cette difficulté étoit levée, je répondrois bien du reste.

Quant aux avantages du Magnétisme, Monseigneur, dans le traitement des maladies, Mesmer n'en peut tirer d'utilité pour lui-même, parce que, nouveau Mithridate, il vit avec le poison : du reste, tant qu'on a pu les réduire toutes à des *obstructions* (1), cet agent n'a pas mal fait, à l'aide de la crême de tartre & du jalap doré, en forme de pillules, dont tout le monde connoît l'effet; mais lorsqu'il s'est agi de maux plus sérieux, tels que le cancer, l'épilepsie invétérée, la goutte, le rhumatisme, la paraly-

(1) En effet, tout est obstructions aux yeux de Mesmer; mais tout (hormis la bourse) reste obstrué.

ſie, la catalepſie, &c. &c. il n'a pas eu, à beaucoup près, le même ſuccès apparent; nous avons cependant beaucoup d'exemples des effets ſalutaires de la perſuaſion & de la ferveur dans les maladies dont le principe eſt au cerveau, & Hyppocrate lui-même a dit que « ce qu'on man» ge de bon cœur ne fait jamais de mal ». D'où je conclus qu'un remède qui répugne, & dont on ſe défie, doit être plus nuiſible que profitable. O vous, Médecins, qui ne faites que paſſer dans la chambre d'un moribond livré à lui-même, ne connoîtrez-vous jamais tout ce que peut ſur un eſprit affoibli & incapable de réſolution, ne connoîtrez-vous jamais tout ce que peut une douce perſuaſion, un air de tranquillité, des raiſonnemens d'autant plus conſolans qu'ils paroiſſent juſtes & dictés par l'attachement auquel on eſt ſi ſenſible dans ces triſtes momens, qu'ils ſuffiroient ſeuls pour rappeller à la vie celui qui ſeroit le plus près de la perdre? mais non, vous préférez une froide méthode à ces moyens inſpirés par la nature même à qui peut l'entendre; ſouvent vos regards encore altérés par des paſſions domeſtiques, ſont errans autour du malade que vous appercevez à peine, tandis que les yeux fixés ſur vous, il ſuit juſqu'à vos moindres

geſtes (1), & les attribue à l'incertitude où vous êtes ſur ſa ſituation. Cette idée vivement peinte dans ſon imagination déja fatiguée, lui cauſe bientôt le délire & la mort. Quel tableau, Monſeigneur! Pardonnez, j'oubliois que c'eſt à Votre Excellence que j'écris, & je me livrois aux ſentimens que m'inſpire l'humanité ſouffrante, ſans réfléchir que peut-être à l'inſtant même, vous conſolez en ſecret la vertu malheureuſe; que peut-être en dépit des êtres qui n'ont de la vraie générosité qu'une idée imparfaite, vous venez de ſecourir les indigens que vous ſavez découvrir. J'ai ſouvent admiré, Monſeigneur, le ſoin délicat qui feroit ſeul tout le prix de vos bienfaits, par la manière de les répandre. Souvent j'ai comparé vos actions à la plupart de celles dont je ſuis témoin; quelle différence! Ici le faſte, l'oſtentation, la publicité, accompagnent & terniſſent la moindre bienfaiſance; il ſemble qu'on ignore ce que vous ſavez ſi bien, « Qu'il n'y a que les pareſſeux de bien » faire qui ont toujours la bourſe à la main, &

(1) Tout bon Obſervateur a chaque jour occaſion de recueillir cette preuve, & de s'aſſurer ſi réellement un malade voit & entend mieux qu'un autre.

» que ce n'eſt pas d'argent ſeulement que la
» fierté malheureuſe a beſoin ».

Je finis, Monſeigneur; & ſi dans les détails que je n'ai qu'analyſés, je n'ai point fait mention du ridicule qu'on a cherché à jeter ſur les Magnétiſans, en les jouant ſur quelques petits théatres, c'eſt que les ſcenes ne m'ont pas paru mériter votre attention. Ce n'eſt pas au peuple qu'il faut parler du Magnétiſme, il ne le connoît, ni ne le veut connoître; c'eſt aux Grands, Monſeigneur, c'eſt à ceux qui veillent ſur la Nation qu'on doit en offrir le tableau; mais c'eſt ce qu'on ne fait point.

Qu'on propoſe un prix pour celui qui découvrira le mieux le méchaniſme de cette vaſte entrepriſe, & j'y concourrai, quoiqu'étranger, avec ceux que le patriotiſme fera mouvoir. Je crois qu'un tel moyen jetteroit un grand jour ſur l'obſcurité, non pas de la doctrine, car elle eſt claire, mais de la pratique dont on ſe plaint, en général, encore plus que les partiſans ne s'en applaudiſſent en particulier.

Je ſais, Monſeigneur, qu'un mal auquel on n'a pas remédié dans ſon principe, eſt difficile à traiter; mais il n'eſt pas incurable, & d'après le moyen que je propoſe, qui eſt l'unique, ou Meſmer doit être reconnu & reſpecté comme un

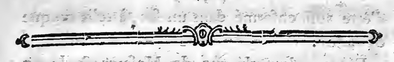
homme rare, utile & désintéressé, ou il doit être remercié comme inutile, &c. &c.

Ce n'est point par des invectives qu'on parviendra à ébranler un édifice, quoique chancelant, il faut des raisons, des faits, de l'impartialité sur-tout, & jamais de satyre.

Voilà, Monseigneur, le résultat de mes observations; je desire que, malgré leur briéveté confuse, elles occupent agréablement vos loisirs. Si je n'avois craint de vous ennuyer, je me serois un peu plus étendu; mon laconisme n'est peut-être pas moins fastidieux; mais j'ai cherché à remplir ma tâche, & de deux maux j'ai cru devoir éviter le pire.

Je suis, &c. *Signé*, FIGARO.

*Paris, le* 13 *Août* 1784.



# ÉCLAIRCISSEMENS.

Pour ne rien déranger à l'ordre de cette Lettre, dont la traduction, comme on en a prévenu, a été tronquée en plusieurs endroits, on croit devoir aux Lecteurs des éclairciſſemens.

Figaro en dit trop pour faire aiſément préſumer que ſes détails ne ſont que des ouï-dire; qu'il connoît aſſez l'intérieur de l'Ecole Magnétique pour en parler plus pertinemment qu'il ne l'a fait; qu'enfin s'il ne s'eſt pas expliqué aſſez clairement ſur le compte des éleves, c'eſt moins à lui qu'au Traducteur qu'il faut s'en prendre.

Le Public ne perdra rien pour attendre, & le Traducteur promet de reſtituer exactement dans la Réponſe du Comte Almaviva, tout ce qu'il a ſouſtrait de la Lettre de Figaro pour ſe prêter aux circonſtances.

Le Traducteur n'a rien ſouſtrait de relatif à l'Ex-Médecin Deſlon, parce que l'Auteur ne s'eſt pas occupé d'un homme qu'il n'a regardé que comme un *Scapin nouveau*, vraiment digne

d'être aussi enfermé dans un sac, à telle fin que de raison.

Figaro n'a parlé que de Mesmer & de ses prosélites, de leurs procédés & des ressorts politiques qui font mouvoir cette machine féconde en miracles de toutes especes.

Pourquoi parleroit-il de l'Ex-Médecin Desson? Mesmer seul est cause qu'il en est question. C'étoit un homme oublié comme Médecin, il s'est fait voir sous un autre aspect; & semblable au Cocher d'Arpagon, il n'a eu qu'à quitter sa robe pour changer d'emploi. Vous voulez un escamoteur, s'est-il écrié, le voilà; en effet, il s'arma de la baguette magique, ses poches lui servirent de gibeciere; au lieu de jouer des gobelets, il joua du bacquet; & à l'instar de son Maître, il escamota chez lui des hommes, des femmes, des filles, de l'or & bien d'autres choses.

Mais, dira-t-on, tout cela n'a point de rapport avec le Magnétisme; on en convient, & Desson convient aussi lui-même qu'il n'en connoît gueres que le mot, & que cela suffit: on l'a cru, puisqu'on a jugé le Magnétisme d'après lui. Il dit à ceux qui l'ont interrogé: j'ai le secret, mais je ne veux pas vous le montrer. Aussi-tôt les Observateurs ont dit d'une voix

unanime, *ergo* il n'existe pas. Eh, Messieurs, c'est bien de l'existence du Magnétisme qu'il s'agit aujourd'hui....! Non, c'est de celle des Magnétisans dont il faut s'occuper. On sait que tous les corps ont des émanations qui leur sont propres; on sait que ces émanations ont entre elles plus ou moins d'analogie; on sait enfin que cette analogie ou son contraire produisent des phénomenes divers; & ce qu'on ne sait pas (mais ce qu'on saura un jour), c'est que Mesmer, contre lequel on réclame tant, n'est pas aussi coupable qu'on se l'imagine; il faut voir pour juger, & l'on a jugé sans avoir vu.

Laissons-là l'Ex-Médecin Deslon, & contentons-nous de le comparer à cet imposteur qui faisoit voir un enfant qui avoit une dent d'or; on vérifia le fait, dit un Philosophe (1) justement regretté, & il se trouva que la dent n'étoit pas d'or.

Mesmer, toujours tranquille, toujours insa-

---

(1) O Jean-Jacques! O flambeau des ames sensibles, fléau de l'imposture! si Mesmer t'eût demandé, avez-vous lu mon Mémoire en 150 pages? c'est avec autant de vérité que tu l'as fait jadis, que tu lui eusse répondu: ..... & vous, M....?

tiable, n'a pas pris pour lui le jugement porté contre son disciple. Loin de s'effrayer, comme feroit un homme ordinaire, il n'en a que plus d'énergie; c'est-à-dire, que ceux qu'il paie n'en ont que plus de chaleur : les grands mots ne font pas les grands hommes; Mesmer est si pénétré de cette vérité, qu'il ne parle presque point. Sans cesse occupé de méditations profondes, il jette de temps en temps, par forme de délassement, un coup d'œil sur le cours des changes étrangers; c'est-là le thermometre de ses affections; il est indifférent sur tout le reste. Quelle philosophie! On l'outrage, il caresse ses chiens; on le calomnie, il joue de l'harmonica; on l'attaque, cent boucliers lui forment un abri sous lequel il compte son or.

La révélation de la doctrine qu'il annonce depuis si long-temps est le moindre des objets qui occupent Mesmer; & quand il voudroit tenir sa parole, il ne le pourroit pas; différent en tout des grands hommes, il ne *lit* ni n'*écrit*, par la raison que la moindre contention d'esprit intervertiroit en lui l'ordre de l'harmonie.

On ne veut pas m'entendre, dit-il, eh bien je ne dirai rien; on veut que je m'en aille, j'appelle l'Europe à témoin, & je reste, jusqu'à

ce qu'on m'ait prouvé une feconde fois que *Charbonnier eft maître chez lui* (1). Si je fuis enfin forcé de partir, j'irai en Angleterre; je dirai du mal de ceux qui m'ont enrichi; on me croira, & l'on paiera mon voyage. Je n'irai point chez le Roi de Pruffe, parce qu'il eft vieux & qu'il veut voir de près; je ne fais pas affez de grec pour aller en Turquie. Tous les autres petits Souverains ne font pas affez riches; mais je pafferois en Efpagne, fi mes principes n'avoient été ridiculifés par un Barbier de ce pays-là, dont le mariage fait plus de bruit en un jour que le mien n'en a fait depuis fix ans.

Mefmer a raifon de fe récrier fur le *trop-tôt jugé*; il a raifon de fe plaindre de fon difciple, qui n'a jamais eu d'autre licence, en fait de Magnétifme, que l'imagination; il a raifon de protefter contre tout ce qu'on a dit de la fauffeté de fa doctrine; mais il a tort de le prendre fur un ton fi haut: il a beau faire, il ne parviendra pas; c'eft-à-dire, fes agens ne parviendront pas à donner à leur commerce un air

(1) L'Empereur lui a prouvé une fois cette vérité d'une manière non équivoque; mais on rit d'un mal qui mene au bien.

d'importance qui en impose ; on est aujourd'hui généralement trop instruit.

Mesmer soutient que le Magnétisme existe ; les Juges de son ignorant disciple soutiennent le contraire. Mesmer s'est adressé au Tribunal de la Nation ; mais il a choisi pour le faire un moment où les membres sont en récréation, d'où l'on voit qu'il est bien conseillé, & que celui qui guide sa marche lente, connoît bien les chemins tortueux où il le conduit.

Mesmer se plaint des Journalistes, leur sévérité a, dit-il, retourné tous les esprits ; mais trois cents trompettes répandues dans le monde entier, feront plus de bruit que le tocsin de l'envie ; on voit par-là que Mesmer ne manque pas de défenseurs, & c'est ce que le Comte Almaviva n'a pas oublié de détailler, avec cette tranquillité qui convient à un homme de son rang. Comme la traduction de la Lettre de ce Seigneur exige infiniment plus de temps & de travail que celle qu'on donne ici, on a cru pouvoir commencer par publier l'une, afin d'avoir le temps de ne rien laisser à desirer dans l'autre. Les circonstances deviennent de jour en jour plus critiques ; Mesmer & Compagnie l'ont senti, c'est pourquoi ils ont choisi pour plaider le temps de vacances. Quelle adresse!

c'eſt toujours trois mois; mais ſi la Juſtice ſe repoſe pendant cet intervalle, on penſe bien que Meſmer & ſes ayans cauſe ne reſteront pas dans l'inaction : il n'y a point de vacance dans le commerce. Oh qu'il y a là-deſſus de belles choſes à dire ! Mais nous laiſſerons parler ſur tout cela Son Excellence le Comte Almaviva, & nous ne nous permettrons pas de rien changer à ſon ſtyle, comme nous l'avons fait à l'égard de Figaro, dont la liberté, toujours originale & digne d'un ſiecle éclairé, auroit pu nuire au Traducteur dans l'eſprit des gens que l'intérêt ou le préjugé rend ſourds à toute autre voix.

Ceux des Lecteurs à qui cette correſpondance n'offrira pas les ſujets d'amuſement qu'ils pourroient y chercher, ſont invités à recourir à la *Philoſophie des Vapeurs* (1), qui les dédommagera complettement des baillemens, s'ils ne leur ſont pas naturels. Les femmes ſur-tout y trouveront d'excellentes leçons; & pour peu qu'elles aient de diſpoſitions aux criſes, elles ſeront bientôt au courant.

---

(1) Petit Ouvrage in-16 à l'uſage des Meſmériennes, chez Royez, Libraire, quai des Auguſtins, près le Pont-Neuf.